

[Text]

any event, in great need of change. I do not think honourable senators will be surprised by my finding that I had to circle just about every page or every operative clause of the bill as having something wrong with it which I would like to see changed.

I do not intend to repeat to honourable senators the criticisms or the views that have already been expressed by a number of people about this bill. Simply because I do not repeat criticisms that honourable senators have already heard and some that I have voiced myself is not to be taken to mean that I do not endorse and agree with most of those criticisms. I do agree with them, but I do not think I should waste your time by repeating them.

There are, however, a couple of clauses on which I would like to give you my views. I do not think they have been explored in quite the way they should be. One of them is clause 18 of the bill.

The Deputy Chairman: Mr. Lawrence, in view of the fact that you are going through the bill, you might like to begin with the original premise which is set out in clause 3(1), which states:

The Canadian Security Intelligence Service is hereby established, . . .

In other words, are you prepared to accept that aspect of the bill?

Hon. Mr. Lawrence: Quite frankly, Mr. Chairman, I was going to leave my personal views on that clause to the end. I am not a very logical person, Mr. Chairman, I do not do things in chronological order—in fact, I very rarely do things in logical order.

The Deputy Chairman: I thought you said you were going to go through the bill clause by clause.

Hon. Mr. Lawrence: I intended to, but just to give honourable senators the format of what I wanted to say, there are one or two clauses on which I want to state some general conclusions that I have come to. I will then include what I think it is that honourable senators would like to hear from me in respect of separation or non-separation.

I do not see why some government spokesman cannot speak to honourable senators or to the public about the reasons for clause 18. It certainly is no secret, and I do not think it should be a secret, that all western, Soviet bloc, Middle Eastern and some other nations have sophisticated equipment in order to intercept and decode transmissions and communications of all sorts, without any physical interference with telephone lines or cables. The tapping of phone lines is passé, but, as legislators, we seem to devote an awful lot of attention to something that really is passé. More and more, as we rely on satellite communications, microwave transmissions and all of these newer technological advances in the communications field, it is easy to listen in on those communications without any physical interference needed. I am not an engineer; I am not a technical person; but I think that can be confirmed by technical people. The Soviets are well aware of our Communications Security Establishment, the CSE—where it is located, how many

[Traduction]

être modifiés. Les honorables sénateurs ne seront pas surpris d'apprendre que j'ai dû encercler à peu près chaque page ou chaque article clé du projet de loi parce que je les jugeais insatisfaisants et que j'aimerais qu'ils soient modifiés.

Je n'ai pas l'intention de répéter aux honorables sénateurs les critiques ou les opinions qui ont déjà été formulées par nombre de témoins et moi-même au sujet du projet de loi. Si je ne le fais pas, cela ne veut pas dire que je ne partage pas la plupart de ces critiques. Au contraire, mais je ne veux pas gaspiller votre temps en les répétant.

Il y a cependant, deux articles que j'aimerais commenter, parce qu'ils n'ont pas été étudiés comme il se doit. L'un d'eux est l'article 18 du projet de loi.

Le vice-président: Monsieur Lawrence, étant donné que vous allez parcourir le projet de loi, vous pourriez peut-être commencer par la prémisse initiale énoncée au paragraphe 3(1), à savoir:

Est constitué le Service canadien du renseignement de sécurité, . . .

Autrement dit, êtes-vous prêt à accepter cet aspect du projet de loi?

L'honorable M. Lawrence: En fait, monsieur le président, j'allais réserver jusqu'à la fin mes opinions personnelles sur cet article. Je ne suis pas une personne très logique, monsieur le président, et je n'attaque pas les choses dans l'ordre que dicte la logique.

Le vice-président: Vous avez déjà dit, je crois, que vous alliez repasser le bill article par article.

L'honorable M. Lawrence: C'est mon intention, mais pour que les honorables sénateurs comprennent bien mon approche, je dirai qu'il y a un ou deux articles au sujet desquels je voudrais expliquer les conclusions d'ordre général auxquelles je suis arrivé. J'aborderai ensuite la question dont les honorables sénateurs veulent que je parle, à savoir la séparation ou la non-séparation.

Je ne vois pas pourquoi un porte-parole du gouvernement n'aborderait pas avec les honorables sénateurs ou avec le public les raisons d'être de l'article 18. Ce n'est un secret pour personne, et je ne le souhaite pas d'ailleurs, que tous les pays occidentaux comme ceux du bloc soviétique, du Moyen-Orient et d'ailleurs possèdent des appareils très perfectionnés qui permettent d'intercepter et de décoller des messages et des communications de toutes sortes, sans toucher aux lignes téléphoniques ou aux câbles. L'écoute sur les lignes téléphoniques est chose du passé, mais en tant que législateurs, nous semblons consacrer beaucoup d'attention à des techniques qui sont réellement dépassées. Nous faisons de plus en plus appel aux communications par satellites, aux transmissions sur micro-ondes et à toutes les découvertes technologiques dans le domaine des télécommunications, ce qui fait qu'il est facile de surveiller ces communications sans aucune intervention physique. Je ne suis pas ingénieur et je n'ai aucune formation